

11 novembre 2023

Commémoration de la Victoire
Discours de Vanessa Slimani, Maire
Conseillère départementale

Il est impossible de compter le nombre de témoignages des hommes qui ont vécu au jour le jour la Première guerre mondiale. Les récits nous font toucher du doigt le gigantesque brassage social, la camaraderie et le courage, la peur et les souffrances.

Les écrits parlent de leur désarroi face à l'horreur, de la boue et du sang, des blessures et de la mort. Et de la solidarité vécue au quotidien.

Le silence de ceux qui en sont revenus, blessés dans leur corps et leur esprit, parle autant que les écrits.

Célébrer le 11 novembre, c'est donc toujours, au-delà de célébrer la victoire :

- faire ressurgir, plus d'un siècle plus tard, la détresse qui progressait en chacun avec la vision d'un monde dont il ne voulait pas et la tentation bien compréhensible de penser à son salut personnel alors qu'il n'y en avait sans doute pour personne ;

- nous faire comprendre aussi la volonté de paix qui a suivi la guerre. Le pacifisme, quelques années avant le déclenchement de la guerre de 14-18 est défini lors du seizième congrès universel de la paix à Munich, en septembre 1907, comme « *le groupement des hommes et des femmes de toute nationalité qui recherchent les moyens de supprimer la guerre, d'établir l'ère sans violence et de résoudre par le droit les différends internationaux* ». Les combattants ont subi la guerre dans leur chair. La population tout entière l'a, d'une autre manière, aussi subi. Ainsi, au lendemain de la guerre, toutes les couches et toutes les générations sont touchées et le pacifisme les anime majoritairement.

Nous devons donc, en permanence, aller plus loin, associer le souvenir des victimes et la connaissance des causes, des circonstances et des conséquences de cette guerre. C'est un travail de mémoire vital pour notre avenir.

Partout en France, dans chaque ville, dans chaque village, nous nous unissons de mémoire pour célébrer la liberté retrouvée au terme de quatre années au bilan effroyable de neuf millions de morts, six millions de mutilés, une jeunesse traumatisée. La population entière fut touchée, endeuillée, meurtrie. Notre commune, comme toutes les communes de France, a payé un lourd tribut et chaque année, nous rappelons les noms gravés dans les mémoires et dans la pierre des monuments.

Nous ne pouvons et ne devons pas oublier la somme d'héroïsme, de courage surhumain des soldats d'alors, ni les souffrances de leur famille, ni la solidarité extraordinaire qui s'est fait jour dans les tranchées comme dans l'ensemble du pays. Ni oublier ces soldats, découragés par l'horreur des combats et des tranchées, et qui un jour refusèrent de combattre ; eux aussi ont toute leur place dans notre mémoire collective. La paix était leur combat, ils l'ont payé de leur vie.

Les fêtes et commémorations autour de la Première guerre mondiale nous font nous pencher sur les faits qui nous ont été rapportés, nous interroger sur les raisons qui l'ont déclenchée. Alors, comment ne pas transposer la réalité d'hier dans notre monde d'aujourd'hui ?

Avec l'invasion de l'Ukraine par les forces russes, l'Europe et le monde entier vivent des heures graves. Il est inacceptable au XXI^e siècle d'avoir recours à la force pour attaquer l'intégralité territoriale d'un pays, sa souveraineté, son indépendance, pour modifier ses frontières.

Avec la guerre israélo-palestinienne, avec ces jours terribles d'attaques extrêmes et intolérables et une riposte ignorante du respect du droit de la guerre, le monde entier est face à une urgence tragique. Les pourparlers de paix sont indispensables. Rappelons-nous les drames vécus au cours du XX^e siècle pour apporter une réponse humaine et pacifique à ce XXI^e siècle. Il y a urgence à faire taire les armes, à soulager les souffrances de la population gazaouie.

Les conflits que nous connaissons en ce moment fragilisent nos sociétés. Pourtant, nous avons la chance de vivre au sein de l'Union européenne. Elle est née de la volonté de créer un espace de coopération, de fraternité et d'amitié entre les pays, de paix et d'unité. Rappelons-nous le discours historique de Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères, le 9 mai 1950 qui commençait ainsi : « *La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent...* »

La paix dépend de nous. Et pourtant, elle régresse quand se renforce la haine de l'autre, quand veut s'instaurer la domination d'un peuple sur un autre, quand les valeurs de fraternité disparaissent et que vivre ensemble n'est plus un objectif.

Dans un monde où de nouveaux dangers menacent, nous devons être déterminés pour défendre nos valeurs et nos libertés. Sachons enseigner aux jeunes générations, à l'heure où la haine de l'autre se renforce, où l'extrémisme, l'obscurantisme et le terrorisme se multiplient, que la paix s'affaiblit d'une compétition absurde entre les peuples.

Je remercie sincèrement l'école Louise Michel, ses enseignants et vous chers élèves pour votre présence à nos côtés ce matin. Elle témoigne de votre détermination à faire de ce monde un monde de paix où chacune et chacun trouve sa place, dans le respect de sa liberté et dans celui indissociable de sa responsabilité individuelle et collective.

Vive la République !

Vive la France, notre Patrie !

Vive l'Europe, notre Avenir !

Vive la Paix !